L'HISTOIRE DU SIGNE ET DE LA SIGNIFICATION; LE ROUMAIN „RĂBOJ" „TAILLE", UNE HISTOIRE DE L'ÉCRITURE ANCIENNE

AURELIA BĂLAN -MIHAILOVICI (Bucarest)

Les résultats obtenus par les chercheurs contemporains des différentes sphères d'activité culturelle ont mis en évidence une réalité qui ne peut être comprise sans l'application de l'étude synchronique, tant sur le plan de la création matérielle, que sur le plan de l'expression spirituelle.

Les découvertes archéologiques des dernières décennies viennent confirmer l'affirmation de Vasile Pârvan au début de notre siècle[1]. Les inscriptions découvertes et étudiées les dernières années mettent en valeur les relations socio-économiques, l'histoire des relations commerciaux et de la vie spirituelle[2]. Toujours par des inscriptions on a prouvé le caractère populaire de la langue latine et grecque, langue utilisée par le peuple dans son langage quotidien[3]. L'application dans la recherche des moyens de la technique moderne a permis de dater les découvertes de Chindia, Turdaş, Tărtăria, Nucu, Aluniş, Slon, Ditrău, Basarabi, des vieilles zones archéologiques, étudiées par de nombreux chercheurs et mentionnés aussi par dr. Sylvia Păun, lorsqu'elle compare les signes du *răboj* avec les éléments graphiques de certaines anciennes écritures[4]. C'est toujours aux archéologues que nous devons la richesse des monuments artistiques, qui ont traversé les millénaires, des découvertes qui prouvent une existence sur le plan spirituel, telle qu'elle a été reconnue par les peuples de l'antiquité. Il suffit de rappeler la statuette, *Le penseur*, en position méditative sur escabeau (Cernavoda, 1956), et ensuite celui de Târpeşti-Neamţ (1967), ouvrage considéré comme un chef-d'oeuvre de l'art néolithique[5]. C'est toujours au néolithique qu'est lié l'art de la céramique de Cucuteni et Cârna, Gumelniţa, Vădastra et Ocniţa[6]. Ces découvertes ne peuvent rester isolées, des simples reliques d'une culture qui est totalement disparue sous la pression des multiples et variées influences, amenées par les différentes couches appartenant aux nouvelles cultures.

L'étude synchronique d'une étape historique comprend automatiquement tous les aspects, toutes les formes de manifestation de l'esprit, inscrites dans la pierre taillée, dans le métal, dans l'incrustation du bois, ainsi que dans le moyen de communication orale. La langue, apparemment la plus vulnérable et soumise aux modifications, s'est prouvée souvent avoir un caractère conservatoire admirable, gardé dans des *idiotismes* et expressions idiomatiques, transmises d'une génération à l'autre directement, sans l'intervention normative de l'école. C'est la langue vivante, populaire, la base sur laquelle se sont superposées les couches, sous la forme de vocabulaires dictées par le spécifique de chaque époque historique. La communication humaine, dans une civilisation du type signalé par de nombreuses études de spécialité, ne pouvait être uniquement orale.

La présence de certains signes graphiques constants (le long des millénaires) gardés fidèlement sur des *răboj*, repris partiellement sur des portes, des frontons, des meubles, des outils, des croix, des pierres funéraires, des sceaux, des oeufs peints, des vêtements (les capuchons des bergers) etc. ont poussé les ethnographes, les historiens, les folkloristes ou les linguistes à rechercher non seulement l'origine mais aussi l'étendue en temps et espace. C'est à cette fin que l'ethnographe Romulus Vulcănescu a isolé un nombre impressionnant de signes spécifiques à la vie rurale et administrative, inclus dans la sphère juridique, sur une large aire de toute la région carpato-balkanique[7]. L'ethnologue Romulus Vulcănescu a signalé la constante archaïque des signes, mais l'architecte Silvia Păun a comparé beaucoup de signes, y compris aussi les signes du *răboj*, avec les graphèmes, appartenant aux anciennes écritures. Particulièrement importante de ce point de vue nous semble la contribution de la recherche, quant aux signes du *răboj*, l'auteur posant, après une analyse minutieuse des ces signes, une question pleinement justifiée[8], „pourquoi toutes celles-ci ont été

THRACO-DACICA, tomul XIX, nr. 1-2, Bucureşti, 1998, p. 35-45

élevées au rang d'écritures ou de lettres d'alphabet et seulement le vieil *răboj* qui les renferme toutes reste avec le titre de taille"? Une réponse, sans réfléchir, de certains philologues à cette question serait l'emprunt, en ignorant le fait que le *răboj* est un outil spécifique aux bergers et que cette occupation était la plus répandue dans l'espace carpato-danubien. L'ignorance de la logique et de l'étude synchronique du fait linguistique, incorporées dans l'élément de culture matérielle et spirituelle, a déterminé sa recherche isolée et surtout, l'absence des textes antiques autochtones a déplacé l'étude de son histoire à l'époque tardive de l'apparition de l'écriture en langue roumaine. La planche qui illustre la comparaison des signes avec les écritures archaïques et les graphèmes trouvés sur notre territoire, datant de différentes époques très éloignées, a une parfaite harmonie et une admirable force suggestive. L'auteur a établi comme étalon les signes du *răboj,* placés sur la première ligne, étant ensuite suivis chronologiquement et comparés à tout ce qui a été trouvé dans les régions archéologiques citées, y compris les graphèmes des écritures archaïques. Le dernier alinéa comprend les signes caractéristiques du folklore roumain. D'après l'étude de la fréquence et le caractère constant des signes, l'auteur pose une nouvelle question, en ce qui concerne la chronologie et la forme du signe encoché (crestătura)[9]. Le signe Ω est conservé jusqu'aujourd'hui sur les capuchons des bergers de la région de Bran, ceux-ci ayant la croyance d'être protégés, par les deux signes, A et Ω contre des foudres, qui fendent, souvent sous leurs yeux, les crêtes des montagnes. Les caractères, conservés durant les temps sur les premiers *răboaje* (d'une seule pièce) ont été connus sous le nom *semne (signes),* jusqu'à nos jours.

Le signe, dans son acception étymologique, vgr. *σημα, σημειον;* lat. *signum* veut dire signification, indice de quelque chose. Cette signification était transmise par une autre voie que celle orale. Les deux moyens de communication, orale et écrite, ont été nécessaires au début de la vie sociale organisée. L'anthropologie et la linguistique sont deux disciplines étroitement liées dans l'effort commun d'établir les étapes évolutionnistes de la culture[10]. L'analyse et la comparaison de différents systèmes sémiotiques, dans le sens proprement-dit du terme, n'entrent pas dans l'observation des linguistes car „la tâche du linguiste est de définir ce qui fait de la langue un système spécial dans l'ensemble des faits sémiologiques"[11].

La linguistique, partie intégrante de la science des signes, a en vue le système sémiotique le plus important, le langage qui sera à la base des autres systèmes sémiotiques dérivés[12].

Al. Odobescu[13], l'auteur de *L'histoire de l'archéologie,* dans le cours tenu à l'Université du Bucarest, faisait des considérations scientifiques en ce qui concerne les inscriptions, la graphie archaïque utilisée, ayant comme point de départ une note écrite par Tacitus, dans *De moribus Germanorum*[14]. Les considérations sur la graphie archaïque, les descriptions de la nature de l'objet, de son histoire et de l'écriture conservée sont des informations très utiles en ce qui concerne le but sacré et secret des signes[15]. Le chapitre destiné à l'écriture archaïque a deux notes très importantes pour nous, le matériau (le rameau) et la manière d'encochement.

Nous avons fait cette précision pour souligner de cette manière l'objectivité ou la légitimité de l'étude du *răboj,* non pas comme un simple objet de la culture matérielle mais comme un document d'une „langue écrite" pour les initiés, initiation réalisée en dehors de l'école, de père en fils, comme un héritage sans lequel l'ordre et le progrès de la vie sociale n'étaient pas possibles[16]. Pour comprendre la signification et l'ancienneté du răboj dans l'espace carpato-danubien nous commencerons par l'établissement de l'étymologie. Tous les dictionnaires et les études entreprises jusqu'à présent sont tombés d'accord que ce mot est d'origine slave, plus précisément du bulgare et le serbo-croate *raboš*[17]. Cette étymologie est le résultat de l'acceptation d'une méthode immuable dans la technique de l'établissement de l'étymologie, la méthode introduite par A. Cihac dans les deux volumes du dictionnaire[18], utilisé jusqu'à présent, malgré sa méthode sévèrement critiquée par B. P. Hasdeu. Des cinq points qui représentent le contenu de la critique de Hasdeu nous reproduisons des conclusions, une idée qui aujourd'hui encore nous paraît illustrer un point de vue dont nous sommes peu conscients[19]. Nous avons rappelé l'indignation du grand philologue roumain, déclenchée par les erreurs étymologiques de Cihac, pour éclaircir la compréhension de la méthode que nous allons utiliser dans l'établissement de la nouvelle étymologie, méthode qui ignore la première attestation, nécessaire au néologisme, mais inapplicable au cas des mots anciens, populaires, mots qui revêtent des concepts qui ne pouvaient manquer à un état de civilisation connu par les habitants permanents de l'espace carpato-danubien.

L'analyse du *răboj* du point de vue ethnographique avec ses implications sociales et économiques, culturelles

et linguistiques offre la possibilité de vérifier la méthode appliquée, celle de l'étude dans l'axe de la simultanéité, formulée par F. Saussure, *„l'axe des simultanéités concernant les rapports entre choses coexistants d'ou toute intervention du temps est exclue"*[20]. De cette façon, dans la synchronie on poursuivra les rapports logiques et psychologiques qui lient non seulement les termes coexistants qui forment un système linguistique mais tout ceux qui forment un système au niveau de l'expression de la culture matérielle et spirituelle, enregistrée par une seule conscience collective à une certaine étape historique. De l'étude détaillée de P. N. Panaitescu nous retenons l'importance historique du *răboj d'une seule pièce,* nommé aussi *băț, bâtă lungă* (façonné en 4 ou 8 arrêts) estimé „si précieux qu'on peut le compter parmi les documents historiques"[21].

Par son attestation de bonne heure, par le type de tailles ou de signes, décrits amplement par T. T. Burada[22] et P. N. Panaitescu, on peut apprécier un document qui atteste une graphie, des caractères, des signes communs à toutes les écritures archaïques. Son ancienneté est prouvée par le nom, qui comprend l'une des notes sémantiques dominantes, la forme et les matériaux dont l'objet en est élaboré[23]. La définition du premier sens du mot *răboj* est: „Pièce en bois (de longueur variable), de forme cylindrique ou en quatre arrêts sur lequel on marquait autrefois, par des entailles, de différentes comptes"[24], ayant comme synonymes : BĂȚ, BÂȚ, BOTĂ (bergère), BOATĂ, RĂVAR (I, 2) avec les variantes: RĂVAC, RĂVAL, RÂVAL, RIVĂR, RĂVOR, RĂBAR et RĂVAȘ (II); les variantes du RĂBOJ: RABUȘ, RĂBUJ, RABOȘ, RABUȘ, RABĂȘ et les formes du macédo-roumain, ARĂBUȘ, mégléno-roumain RĂBUȘ, l'albanais, RABUSH, avec l'indication „vieil", le terme courant, étant ČETELE[25].

Toutes ces formes dérivent, selon nous, d'une forme archaïque proche ou identique au vgr. 'ῥάβδος, *verge en bois ou en métal avec divers emplois et qui était ornementée d'incrustations,* fait expliqué par l'analogie qui est à la base du deuxième sens, bien représenté dans l'ancien grec et conservé par le grec moderne. Donc le deuxième sens de 'ῥάβδος est *incrustation, strie, créneau;* par extension, *ligne d'une page écrite.*

Il est très intéressant de poursuivre l'évolution de cette racine en grec moderne qui garde une partie des sens mais qui en ajoute de nouveaux, par l'emprunt, spécifié dans le dictionnaire. En voila la famille lexicale: I, 'ῥάβδακι (ξένος) ἐροτικόν γραμματάκι; 'ῥαβάδι (ξένος) ἐπιστόλιον; ἡ 'ῥάβδα (dial. Ἠπεῖρου) μεγάλη 'ῥάβδος διής 'ῥαβδίζοντες συλλέγουσι τά κάρπα καί τά κάστανα; τό 'ῥαβδάκι (demot.) μικρά 'ῥάβδος; τό 'ῥαβδί (demot.) ἡ 'ῥαβδος, 'ῥαβδίον; ἡ 'ῥαβδία, -ᾶς, (demot.) κτύπημα δία τῆς 'ῥάβδον, „coup de bâton"; 'ῥαβδίζω κτυπῶ (δία 'ῥάβδον) „battre avec une canne, baguette, bâton", „secouer, frapper un arbre pour laisser tomber les fruits"[26]; Le sens II, hérité en architecture, 'ῥάβδονω 'ῥαβδωῦ „canneler"; 'ῥάβδωσις (διάξυσμα) „cannelure"; 'ῥαβδοτός, ἡ, όν, „cannelé, -ée". Le grec moderne retient le mode de formation du ἐγκόπτω „entailler", „inciser", le subst. ἡ ἐγκοπτή, -ῆς, le synonyme ἡ ἐντομή, „entaille"; ἡ ἐγκοπτίς -ίδος „echantillon de la taille" et „la souche de la taille": „τά σκύταλα χρησιμευούσιν εἶς σημεῖωσιν μικρῶν τού καθημερινοῦ βίον συναλλαγῶν τοῦ μὲν χορηγητοῦ κρατοῦντος τό σύβολον τοῦ δὲ ἀναλωτοῦ τήν ἔγκοπίδα κάτα πᾶσαν δὲ χορήγησιν προσαρμόζονται τά δύο ξύλα καί γίνεται ἐπ' ἀμφότερων ἐντομή"[27]. Comme nous avons affirmé plus haut, les sources lexicographiques proposent en tant qu'étymon sûr l'une des variantes communes avec le roumain RABOȘ à savoir la forme bg. et scr. qui aurait à la base une ancienne racine slave *rovû* „entaille"[28]. L'adoption du deuxième sens, dérivé du premier, pour la nomination, prouve l'emprunt, donc son entrée dans une autre langue. Un argument pour appuyer notre affirmation est l'absence du mot dans le latin classique et médiéval. *Dica-ae,* en latin classique avait le sens d'action judiciaire, procès, note par laquelle quelqu'un était annoncé du procès, *dica,* dans le dictionnaire Du Cange a une autre sens, *răboj* et celui-là correspond au message, une note explicative *dica non tam per charta, vel schedula, in qua scribitur, quam per taleola, nostris taille, in qua rerum numerus annotatur, usurpatur à Thwrozzio*[29]. Par analogie sémantique avec *dica,* l'italien a consacré le terme de *tessera, écriteau sur lequel on inscrivait un ordre, une parole* etc. Le mot se trouve aujourd'hui avec le sens d'*évidence, note carte, carnet, cartocino scritto, cartolina, polizzetta,* mais que Du Cange définit «*tessera... linea in duas partes fissa, in quarum utrasque debitum continentur. traversaria quadem caesura denotatum altera pares venditorem vel creditorem remanente,* sens retrouvé et reconnu en *„tavoletta su cui si scriveva e che serviva per segno di riconoscimento"*»[30].

L'entaille, le signe est *taglia, tacca*[31], qui par extension va dénommer l'entier, donc *răboj,* tout comme le

français *taille, crestătură* mais aussi *răboj* ou l'espagnol *tarja*, avec le verbe, *tarjar noter sur le taille.*

Le processus sémantique est valable pour toutes les langues y compris le hongrois, ou *rovás* entre par filière slave. Pour éclaircir l'évolution des termes et des significations en ce qui concerne le concept d'entaille, il est nécessaire de faire une incursion non seulement dans le temps mais aussi dans l'espace où est connu le *răboj* et de nous arrêter sur ce que P. N. Panaitescu nomme *crestături valahe* „entailles valaques", connues comme tel en Galicie, région de l'Europe centrale, au nord des Carpates, et en Moravie et qui ne sont pas de chiffres romains mais des éléments qui s'identifient aux signes déchiffrés et qui sont catalogués par l'architecte Silvia Păun, ayant en vue l'aire plus large préromane d'Italie et de la France[32]. L'étude approfondie faite par P. N. Panaitescu a mis en valeur l'importance de l'écriture archaïque pour les Roumains qui se trouvent dans des régions éloignées du centre roumain[33]. L'auteur en comprend le système numérique, la formation et la notation, différant des entailles valaques qui étaient utilisées seulement entre les Valaques, *eux entre eux*[34], donc gardées par tradition et remontant à une époque où l'influence romaine n'a pas été connue. Autour de ces signes énigmatiques que les Szeklers vont trouver en arrivant en Transylvanie, on a écrit des milliers de pages, surtout par les auteurs hongrois, des pages parcourues par P. N. Panaitescu, qui constate avec amertume[35] la déformation historique.

La source de ce gaspillage d'encre est une note de Simon de Keza, qui écrivait à la fin du XIIIe siècle: „*Siculi... cum Blackis, in montibus confini sortem habuerunt. Unde Blackis commixti litteris ipsorum uti perhibentur*"[36]. L'observation est extrêmement intéressante de nos jours, lorsque le temps a fait sortir de nouvelles informations archéologiques et historiques en nous donnant la possibilité de la commenter dans les limites de la science sémantique, du rapport entre *le signifié* et *le signifiant.* La phrase de Simon de Keza est fidèlement reproduite le siècle suivant (au XIVe) par la *Chronicon pictum Vindobonnense,* où nous remarquons seulement le passage de B à V quant aux Valaques. Etant donné que le témoignage de Simon de Keza est d'une grande signification culturelle, il sera repris par *Chronica Hungarorum,* au XVe siècle en donnant aux *litterae* de Simon de Keza, le nom de *caractères,* en les définissant et en écartant l'énigme: „Nam et nostro aevo pars nationis ejusdem quaedam Transilvanis, regni posita in oris, *characteres quosdam ligno sculpsit et talis scripturae usu litterarum*"[37]. Le fait que ces caractères étaient encochées dans le bois et non pas écrits sur un parchemin est noté par Nicolas Olahus qui précise: „*Ad explicandam animi sui sententiam ac voluntatem quotidianam praeter usum papyri et atramenti aut characteris aliarum linguarum, notas quasdam bacillis ligneis incidunt, aliquid inter se significantes*"[38]. Donc en parlant des Szekler, Olahus montre qu'eux outre qu'ils utilisent les caractères d'autres langues, des lettres qu'on écrit sur parchemin, ils utilisent des signes *(notas)* encochés *(incidunt)* sur des bâtons en bois *(bacillis ligneis),* des signes dont la signification était connue seulement par ceux qui les utilisent *(inter se significantes).*

Antonio Bonfini, pour marquer la différence, nomme les litterae du răboj des *thraces, litterae scythicae.* „*Litteras scythicas habent, quas non in papyro scribunt, sed brevissimo ligno excidunt, paucis notis multa sensa comprehendunt*"[39] .

Le nom du *răboj,* c'est-â-dire du *bâton* avec des entailles est inconnu aux premiers chroniqueurs, eux étant les scribes des chancelleries, complètement isolés de la langue populaire. Cependant un des chroniqueurs de la deuxième moitié du XVe siècle, Johannes Thuroz[40] écrit, non sans confusion, sur des *Scythis litteris, encochés sur bâton, mais* non *semblables aux dica.* Donc ceux-ci n'ont pas oublié les lettres scythiques, mais ils ne les utilisent pas avec l'écriture en cire ou parchemin, mais les encochent sur des bâtons „*qui ne sont pas semblables aux dica*".

Par la référence du Thuroz nous nous sommes rapprochés de la signification exacte des lettres des Szekler, point de départ des spéculations qui ont rempli la première moitié de notre siècle des milliers de pages[41], concernant le mot magh. rovás et le roumain *răvaş.*

La plus surprenante dans cette mixture théorique est la position du distingué linguiste romaniste, Carlo Tagliavini, qui conclut avec compétence, pareillement á une sentence sans droit d'appel, que „les Roumains ont un *răvaş,* un *răboj...* mais, tout comme le nom de *răvaş* en roumain provient certainement *(certamente)* du hongrois, il n'y a aucun doute *(indubitamente)* que *le mot fait partie du patrimoine linguistique hongrois, le plus ancien,* nous pourrons admettre *(appare verosimile) que l'emploi du răvaş, du răboj est venu de la Hongrie en même temps que sa dénomination*"[42]. C'est toujours Carlo Tagliavini qui soutient que l'étymon hongrois est á la base de toutes les

formes des langues slaves[43]. *Răvaş* au sens de *bâton, băţ, bâtă,* rarement, *nuia,* est présent dans le trésor des *Histoires* de Hérodote: „Aristagor luă răvaş de rug şi intră la Cleomenis"[44]. Au terme *răvaş* correspond, dans l'édition 1962-1964, le terme *rameau,* dans la syntagme „rameau d'olivier", en grec „ἐκετῆριαν" (voir la note 44). La syntagme *carte de rugă* ou *răvaş de rug,* a connu une autre variante dans l'ancien roumain, *răvaş de jalbă* (DLR, s. v. *răvaş*), *răvaş* étant remplacé par un autre mot, *proţap* (voir DLR, s.v. *proţap*). L'idée de l'écriture a été toujours présente dans le terme *răvaş* et *răboj,* ayant en vue la présence dans les documents du XIVe siècle, des dérivés du mot *răboj,* le nom *răbojar* „notaire", et le verbe *a răboji,* „écrire les impôts, et les propriétés". L'étude des documents témoigne pour la complexité de cette notion dans l'ancienne vie rurale roumaine.

Si le renommé linguiste avait étudié toutes les variantes phonétiques des trois lexèmes *răboj, răvaş, răvar,* que dénomme une structure conceptuelle bien déterminée avec les développements sémantiques correspondants et avait établi une parallèle entre les deux langues, il aurait été frappé par la richesse des dérivés et des expressions des mots respectifs et il aurait pu déduire même sans archéologie et histoire, l'ancienneté du concept et du vocable. Les variantes de *răvár: răvác, răvál, râvál, rivăr, răvór, răbár,* (un mot avec l'étymologie inconnue) en DLR[45], un mot en concurrence avec *răvaş,* nous mènent aux formes et variantes de *rabúş, rabúj, răbóş, răbúş, rabóş, răbăş.* De *rabăş* à *răbaş, râvaş* et *răvaş* il n'y a aucune difficulté, tenant compte des fluctuations a/ă, b/v. Un argument de plus á l'appui de notre point de vue, l'origine ancienne géto-dace du mot est l'existence d'un mot hérité, lui aussi de la langue des Gètes, ressemblant, sinon identique en ce qui concerne sa forme, l'ancien grec 'ράβδος ayant le même sens et qui est à la base du verbe roumain *a răbda, patienter,* un verbe qui a l'étymologie inconnue (DLR). L'indicatif présent du verbe *răbda* est *rabd,* avec la variante populaire *răbd,* donc la même racine phonétique et sémantique. Dans l'ancien grec il y a l'expression 'ράβδο-διαιτός „che vive delicatamente" et 'ράβδο-εῖδης „ simile à verga"[46]. La comparaison s'est maintenue dans de nouvelles expressions, reprisés par le mot *lemn, blană (de lemn); a da ca într-un lemn, a sta (de) lemn* „ ne pas réagir". Il y a l'expression même de *răboj, a-(şi) ieşi sau a scoate (pe cineva) din răboj (afară), a-şi pierde sau a face pe cineva să-şi piardă răbdarea.* „*Să nu fii rău de gură c-apoi mi-i să nu mă scoţi din sărite şi să mă faci... să-mi ies din răbuş afară*"[47]. Le verbe 'ραβδιζῶ, „*battre avec un bâton*" et surtout la variante 'ραβδοῶ, *battre, couvrir de bleus,* présent dans les dictionnaires byzantins, est étroitement lié à la signification du verbe *endurer*[48]. Le verbe s'est constitué et a développé ses significations ultérieures suite à l'utilisation du *bâton* comme moyen de répression, ἄνα διακώσιν 'ράβδων τύφθηναι", *il a reçu, enduré (răbdat) 200 coups de bâton* [49]. L'aroumain a conservé les formes primaires, *răvdare* et *răvda,* „*am răvdată n'ai cama laile", j'ai enduré le pire*"[50], ayant en vue la prononciation grecque, sans le betacisme, bien connu. I. I. Russu propose une racine indo-européenne *orbho-* „*orphelin*" pour expliquer le verbe *răbda*[51]. En ce qui concerne l'étymologie du mot grec il est classé comme terme technique agricole, associé à ῥάμος, κλάδος „rameau" et avec ῥάπις > ῥαπίζω, *battre avec le bâton*[52]. Par cette manière de percer la profondeur des structures sémantiques, par la découverte des anciennes racines parfaitement identiques du point de vue de la forme et du contenu, on pourra rétablir la véritable ancienneté et la richesse du vocabulaire archaïque de la langue roumaine.

L'hostilité envers son histoire est liée à l'hostilité envers l'histoire de la nation valaque. Le scepticisme de P. N. Panaitescu concernant la théorie du grand philologue et linguiste B. P. Hasdeu, sur l'existence des *litterae blackorum* et surtout sur leur mise en valeur, a été infirmé par les méthodes modernes de recherche. Hasdeu espérait que sa théorie serait confirmée par la découverte des pierres tombales ou des monuments mégalithiques avec des *litterae blackorum,* ce qui n'est jamais arrivé. Des dalles, des monnaies, des fibules, des cromlechs, des inscriptions rupestres, tous les trésors matériels, mais surtout l'étude du *răboj, des signes, entailles valaques* justifieraient aujourd'hui cette dispute. Ce sont les découvertes archéologiques des dernières années et l'analyse comparée qui montrent l'évidence et nous offrent des témoignages incontestables sur l'utilisation de l'écriture dans l'espace géto-dace.

Aujourd'hui il est nécessaire d'avoir en vue la remontée vers les origines, „sorte d'archéologie linguistique" qui reste fascinante pour l'esprit et nous constatons que „l'on est très loin d'avoir exploité entièrement l'apport que pourrait fournir la linguistique historique et plus particulièrement la lexicologie, à l'histoire de l'évolution de l'humanité"[53].

NOTES

1. „Le fait qu'Ovide avait pu appliquer à la langue des Gètes le mètre latin est un témoignage que cette langue était assez flexible et relativement riche, si Ovide avait pu y rendre ses idées, assez compliquées, politiques et religieuses, qui avaient formé... la base de l'éloge d'Auguste", Vasile Pârvan, *Getica,* Editura Meridiane, Bucureşti, 1982, p. 97.

2. „Les inscriptions... par la langue dans laquelle elles sont inscrites et par leur provenance parlent des rapports ininterrompus, maintenus en dépit de toutes adversités entre les daco-romains, de la rive gauche du Danube et les provinces de la rive droite du fleuve; ...une liaison directe avec la capitale de l'Empire de l'Est, jusqu'à une certaine époque romaine, plus tard byzantine", Emilian Popescu, *„Inscripţiile din secolele IV-XIII, descoperite în România",* Editura Academiei RSR, Bucureşti, 1976, p. 7.

3. „La grande majorité des inscriptions latines ou grecques est exprimée en langue populaire, avec les traits caractéristiques phonétiques, morphologiques et syntactiques utilisés par le peuple dans son parler quotidien", *ibidem,* p. 22.

4. „On y remarque une série de signes présents dans plusieurs écritures, qui ne deviennent pas des lettres dans les trois alphabets, grec, latin, cyrillique, mais qui apparaissent dans les écritures pelasgique, berbère, étrusque, dace, phénicienne, ainsi que dans les anciennes zones archéologiques: Chindia, Turdaş, Tărtăria, Nucu, Aluniş, Slon, Ditrău et Basarabi., Sylvia Păun, Grafia semnelor răbojului comparativ cu cea a unor scrieri vechi, dans *Identităţi europene / Identità europee Italia-România.* Editura tehnică, Bucureşti, 1996, planche 3.

5. Idem, *Complexitatea atributelor culturii...,* dans Arhitectura, 1984, nr. 3, p. 71; voir planche 4.

6. „La céramique témoigne pour l'époque géto-dace, en tant qu'élément définissable dans l'établissement des périodes culturelles, dans la chronologie et les relations avec d'autres cultures", Dumitru Berciu, *Buridava dacică,* Editura Academiei RSR, Bucureşti, 1981, p. 23.

7. „Le système des signes juridiques coutumiers et populaire caractéristique à la région carpatho-balkanique a reçu une nouvelle impulsion des influences et des contaminations culturelles exercées au long de l'histoire par les peuples migrateurs; mais toutes ces impulsions-là n'ont apporté que de trés légères modifications d'ordre graphique et lexical dans la vie des signes qui peuvent être identifiés et expliqués historiquement; *elles ont enrichi le code des signes archaïques"* (n.s.). Romulus Vulcănescu, *Les signes juridiques dans la region carpatho-balkanique,* dans RESE, tome II, n° 1-2, 1964, p. 68.

8. „Les signes du răboj (plus précisément des bateliers, des bergers ou les signes de propriété des régions de Neamţ, Bran, Apuseni etc.) comparés aux lettres des écritures pélasgique, berbère, étrusque, phénicienne, hellène, runes, cyrillique et glagolitique illustrent une grande similitude jusqu' à l'identité, fait qui soulève la légitime question: pourqoi toutes celles ci ont été élévées au rang d'écritures ou de lettres d'alphabet et le răboj qui les renferme toutes reste avec le titre de taille" Silvia Păun, *Grafia semnelor răbojului,* dans Identităţi europene / Identità europee, p. 19, 20.

9. „Si le răboj provient des runes, selon certaines théories, comment explique-t-on le fait qu'il a six signes (E-18, K- 21, S-22, T-27, Z-36, Y-38) que nous trouvons tous ces signes chez les pelasgiens, les étrusques, les daces et les hellènes? Le signe ° 28 () apparait à Chindia, Turdaş, Tărtăria, Aluniş, Slon, Basarabi, Tomis, Daci, ainsi que dans notre folklore, sur le capuchon de Vrancea et la bure moldave, mais il n'apparaît pas en hellène, cyrillique et runes? *Ibidem,* planche n° 3.

10. „Les anthropologues n'ont cessé d'affirmer et de prouver que le langage et la culture s'impliquent mutuellement, que le langage doit être conçu comme une partie intégrante de la vie sociale, que la linguistique est étroitement liée à l'anthropologie culturelle", Roman Jakobson, *Essais de linguistique générale,* Payot, Paris, 1967, p. 33.

11. Ferdinand de Saussure, *Cours de linguistique générale,* Payot, Paris, 1967, p. 33.

12. „Le langage c'est réellement les fondations mêmes de la culture. Par rapport au langage, tous les autres systèmes de symboles sont accessoires ou dérivés", Roman Jakobson, *o. c.,* p. 28.

13. Alexandru Odobescu, *Istoria archeologiei, Prelegeri ţinute la Facultatea de litere din Bucureşti,* éd. princeps, 1877, éd. consultée, Bucureşti, Editura ştiinţifică, 1961, p. 288-300.

14. *„Sortium consuetudo simplex: virgam, frugiferae arbori decisam, in surculos amputant, qusque notis quibusdam discretos, super candidam vestem temere ac fortuito spargunt: mox, si publice consultatur, sacerdos civitatis, sin privatim, ipse pater familiae, precatus deos coelum que suspiciens, per singulos tollit, sublatos secundum impresam ante notam interpretatur",* Tacitus, *De moribus Germanorum,* X, ap. Al. Odobescu, *Istoria archeologiei,* p. 288.

15. *„Litterarum secreta viri ac feminae ignorant",* "les mistères des caractères etaient méconnes aux hommes ainsi qu'aux femmes" ibidem, XIX, ap. Odobescu.

16. *„Le răboj d'une seule pièce tient compte des intérêts d'une toute communauté de bergers ou d'habitants d'un village, ...qui autour d'eux ont conservé la langue et les coutumes appartenant autrefois à tous les Roumains, mais qui ne sont aujourd'hui conservées que par la population restreinte des bergers"*, P.N. Panaitescu, *Răbojul, Studiu de istorie economică și socială la români*, București, 1946, p. 34.

17. *Dicționarul limbii române* (DLR) serie nouă, tome IX, Litera R, 1975, DEX 1975.

18. A. Cihac, *Dictionnaire d'étymologie daco-romane*, I, Francfort, 1870, II, 1879.

19. *„De tout cela il résulte, sans que Cihac l'affirme expressément, que de Trajan jusqu'à Ciril et Metodiu, les Roumains ne parlaient presqu'aucune langue, étant un peuple muet, car le latin n'était pas encore entré dans la chair et le sang de la nation, les turcs et les hongrois n'étaient pas encore apparus et les slaves ne nous avaient pas encore attiré à la religion chrétienne"*. B.P. Hasdeu, *Istoria limbii române*, partea I, *Principie de lingvistică*, București, 1881, p. XI, v. *Cuvente den bătrâni*, tome III, *Istoria limbei române*, édition preparée par Gh. Mihăilă, București, 1984, p.10.

20. „F. Saussure, *o. c.*, p. 115, explique l'axe de la simultanéité (AB) en relation avec *l'axe de la successivité (CD) parce que l'axe des successivité (CD) sur lequel on ne peut jamais considérer qu'une chose à la fois, mais où sont situées toutes les choses du premier axe avec leurs changements"*.

21. P. N. Panaitescu, *o. c.*, p. 34.

22. T. T. Burada, *Despre crestăturile plutașilor pe cherestele și alte semne doveditoare de proprietate la români*, Iași 1880.

23. *„La signification peut se cacher sous toutes les apparences sensibles, elle est derrière les sons, mais aussi derrière les images"*. A. J. Greimas, *Du sens, Essais sémiotiques*, Paris, 1970, p. 49.

24. DLR (nouvelle série, s. v. *răboj*)

25. *Dicționarul limbii albaneze actuale*, Tirana, 1980, cf. Gustav Meyer, *Etymologisches Wörterbuch der Albanischen Sprache*, Strassbourg, 1891, Eqrem Cabej, *Studime gjuhësore*, vol I, II, Prishtinë, 1975-1977.

26. 'Αντώνιου 'Ηπιτη, Λεξικόν Ελληνογαλλικόν τῆς λαλοῦμενης ἑλληνικῆς γλώσσης (καθαρευοῦσης καί δημωδοῦς), τόμος Γ, εν Ἀθηναις, 1910, Antoine Th. Hépites, *Dictionnaire greco-français*, t. III, s. v. 'ράβδος.

27. Les tailles sont utilisées comme des signes de reconnaisance, dans la vie quotidiènne, comme un symbole du pouvoir et de la vérité, obtenu par la présentation des deux morceaux coupés d'un même bâton en bois..., *ibidem*, tome II.

28. A. Cihac, *o. c.*, II, p. 319, s.v. *răboj;* Al. Ciorănescu, *Diccionario etimologico rumano*, Biblioteca Filologica, Madrid, 1960, s.v. *răboj.*

29. Du Cange, *Glossarium mediae et infimae Latinitatis*, Paris, 1842, s.v. *dica.*

30. Nicola Zingarelli, *Vocabolario della lingua italiana*, novissima edizione (VIII), Bologna, 1961, s. v. *tessera.*

31. *Ibidem*, s.v. *tacca.*

32. Sylvia Păun, *Grafia semnelor răbojului comparativ cu cea a scrierilor preromane din Italia și Franța*, pl. no. 4, dans Identități europene...

33. *Pour les Valaques de Moravie les entailles valaques sont un héritage tout aussi cher que la langue aroumaine aux Aroumains, elles étant gardée des temps, précedant les entailles romaines.* P. N. Panaitescu, *o. c.*, p. 104.

34. *Ibidem*, p. 106.

35. *„Nous nous trouvons devant deux extremités: d'un côté une certaine catégorie de Hongrois qui consciemment ou inconsciemment ont falsifié le rôl entier du răboj dans l'istoire sociale et économique des peuples et qui ont mis en circulation un nombre formidable de publications... diffusant ainsi leur mode de jugement, et d'autre côté, les écrivains roumains qui jusqu'aujourd'hui n'ont accordé ni la moindre attention au răboj, document précieux dans la recherche de notre pasée sociale et historique"*, *ibidem*, p. 115.

36. Simon Keza, nommé aussi Simonis de Keza, clerc hongrois, l'auteur de la chronique „Chronicon Hungarorum", narrait les événements de Noé jusqu'à Ladislau, surnomé Le Couman, le roi de l'Hongrie (1272-1290), chronique dans laquelle sont mentionnés les Valaques et leurs lettres encochées sur taille, *litere crestate pe răboj*, des lettres utilisées aussi par les Szeklers, à côté de l'écriture sur le parchemin, caractéristique à la chancellerie royale, cf. P. N. Panaitescu, *Răbojul...*, p. 169.

37. *Ibidem*, p.170.

38. Nicolas Olahus, *Hungaria et Attila*, Vindobonae, 1863, cf. P. N. Panaitescu, *o. c.*, p. 170.

39. Antonio Bonfini, *Rerum Ungaricarum Decades*, IV, Posonii, 1744, cf. P. N. Panaitescu, *o. c.*, p. 171.

40. Johannes Thuroz, *Scriptores rerum Hungaricum*, où note: *„Hinondum Scythis literis obliti eisdem, non encausti in papyri ministerio, sed in baculorum excisionis artificio dicarum ad instar utuntur"*, vol. I, Vindobonae, 1776, cf. P. N. Panaitescu, *o. c.*, p. 173.

41. Sandor Ferenczi, *Az Enlaki rovásirás felirat (L'inscription de răvaș avec des lettres de Enlaka)*, Cluj, 1936; Jakubovich Emil, *A székely rovásirás legrégibb Abécéi" (L'abécé le plus ancien du rovas, écrit des Székler)*, Budapest, 1935;

Nemeth Gyula, *A maghyar rovásirás (La lettre-răvaş-hongroise)*, Budapest, 1934; Sebestyen Gyula, *Rovás és rovásirás*, Budapest, 1909; Tagliavini Carlo, *Luigi Fernando e la scrittura runica dei Siculi di Transylvania, o. c., Il comune Bologna*, no. 4, 1930.

42. Carlo Tagliavini, *Rassegna delle publicazioni periodiche*, dans Studi rumeni, vol. IV, (1929-1930), p. 131, cf. P. N. Panaitescu, *o. c.*, p. 178.

43. *„Nelle lingue slave verrá dell'ungh. rovás come crede le Skok, in Slavia, IV, 346. Ammettere un'origine indipèndente per la serie slava e quella ungherese é impossibile, data la somiglianza delle forme; ora l'ungh. rovás é certo parola ugrofinnica e non puó derivar dallo slavo"*. Carlo Tagliavini, Rassegna delle publicazioni..., p. 131.

44. Herodot, *Istorii*, édition préparée par Liviu Onu, Minerva, Bucureşti, 1984, p. 271, la note de la page, n° 132a; Herodot, Istorii, édition préparée par Adelina Piatkowschi et Felicia Vanţ-Ştef, Bucureşti, 1962-1964, cf. J. Enoch Powell, *A lexicon to Herodotus*, Georg Olms Verlagsbuchhandlung, Hildesheim, 1960, s. v. ἱκέτηριν „supleant's wand"; Les explications sont vérifiées dans la syntagme „carte de rugă", l'expression roumaine utilisée par le premier traducteur roumain du texte hérodotien, voir Hérodote, l'édition Liviu Onu, p. 372.

45. *Dicţionarul limbii române* (DLR), s. v. *răvar.*

46. Lorenzo Rocci, *Vocabolario greco-italiano*, Società editrice Dante Alighieri, Roma, 1981, s.v. ῥάβδος.

47. Ion Creangă, *Poveşti*, vol. I, Iaşi, 1890, p. 152.

48. Evangelinus Apostolides Sophocles, *Greek Lexicon of the Roman and Byzantine Periods*, New-York, 1975, s. v. ῥάβδιζω.

49. *Ibidem.*

50. Ştefan Mihăileanu, *Dicţionar macedo-român*, Bucureşti, 1901, s.v. *arăvda.*

51. I. I. Russu, *Etnogeneza românilor*, Editura Ştiinţifică şi Enciclopedică, Bucureşti, 1981, p. 376.

52. Pierre Chantraine, *Dictionnaire étymologique de la langue grecque*, Paris, 1968-1977, s. v. ῥάβδος.

53. Jacqueline Picoche, *Dictionnaire étymologique*, Paris, Hachette, 1971 (Introduction).

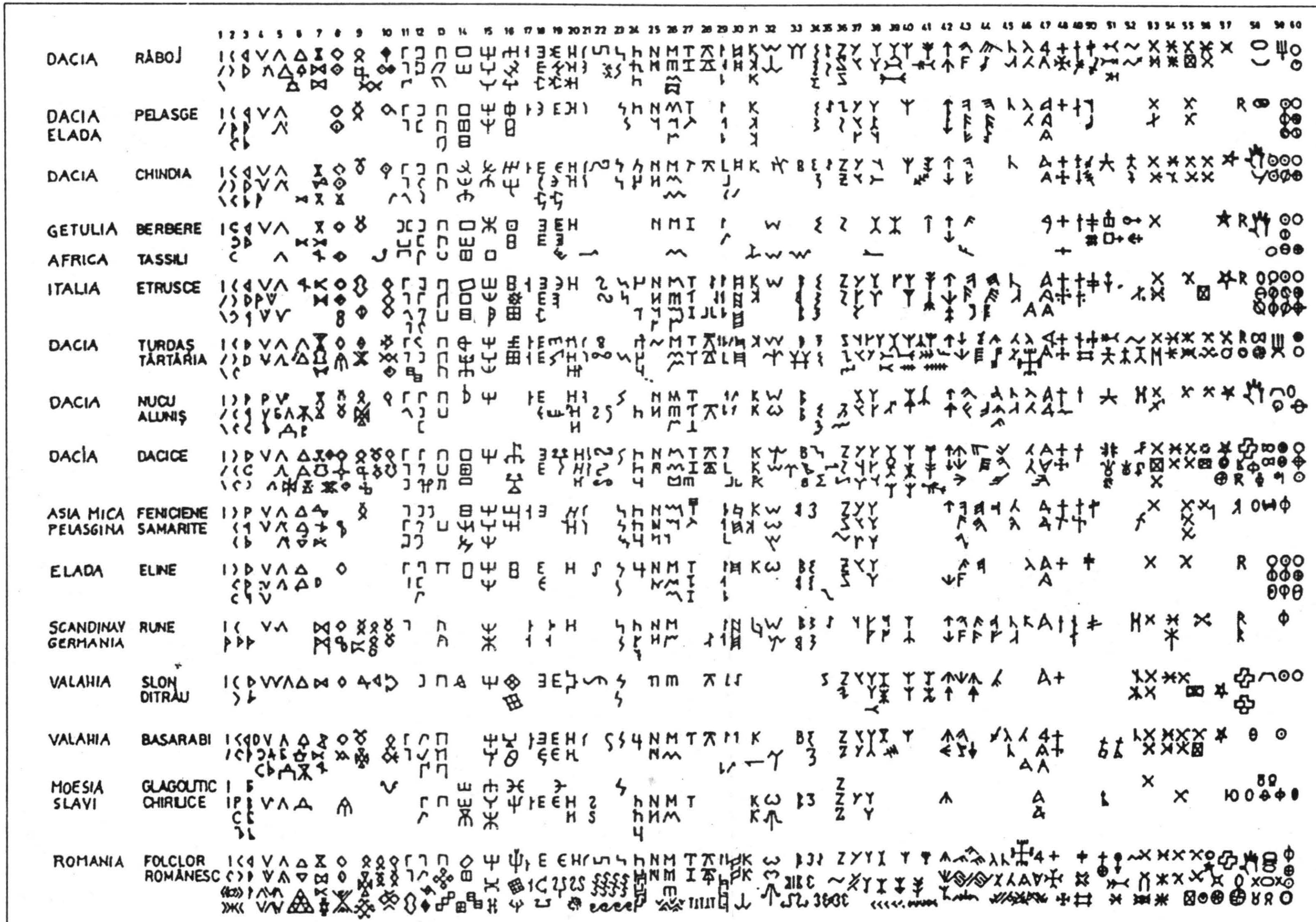


Fig. 1- La graphie des signes du răboj comparé avec des écritures anciennes..

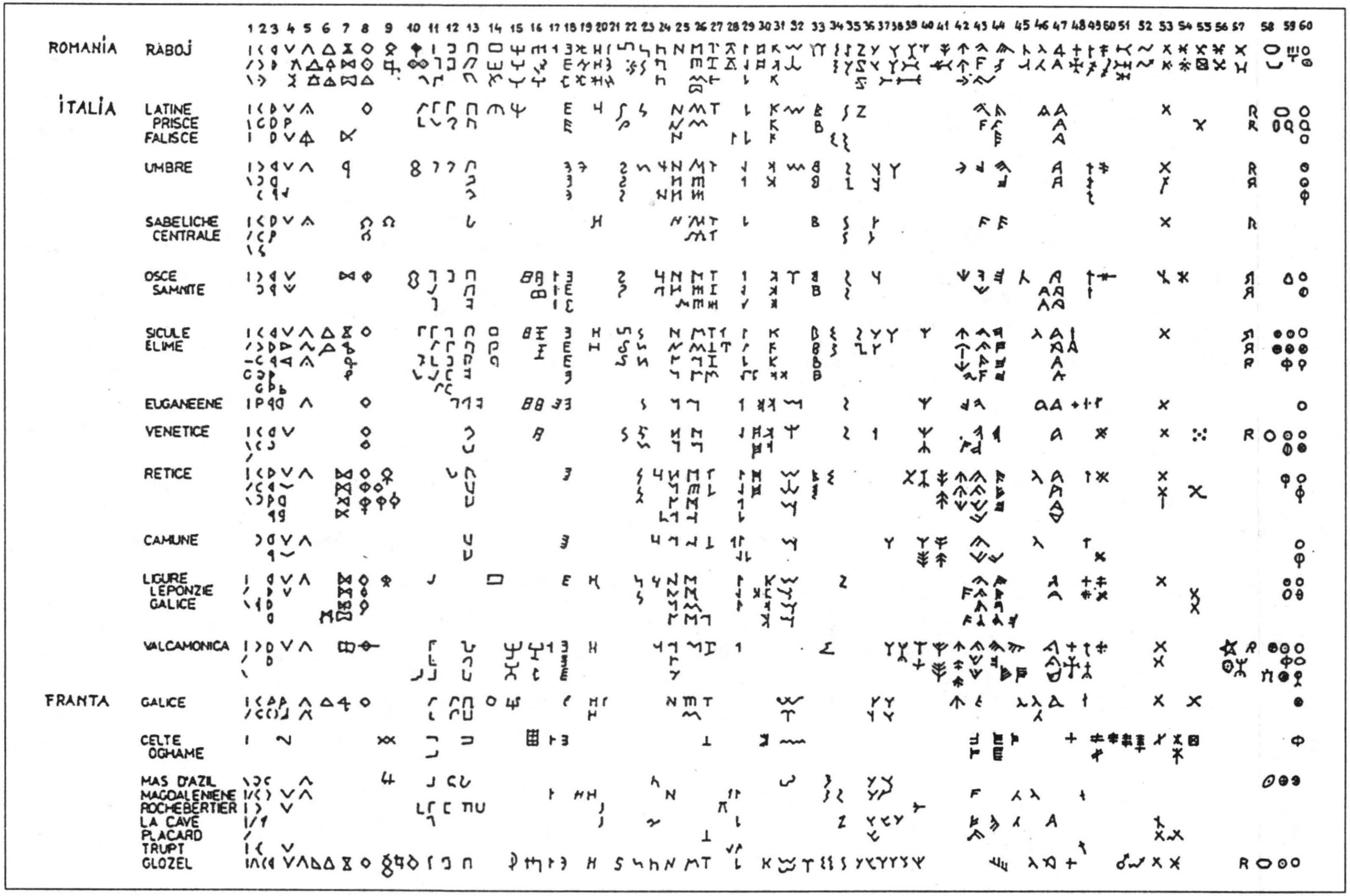


Fig. 2- La graphie des signes du răboj comparé avec des écritures préromanes.

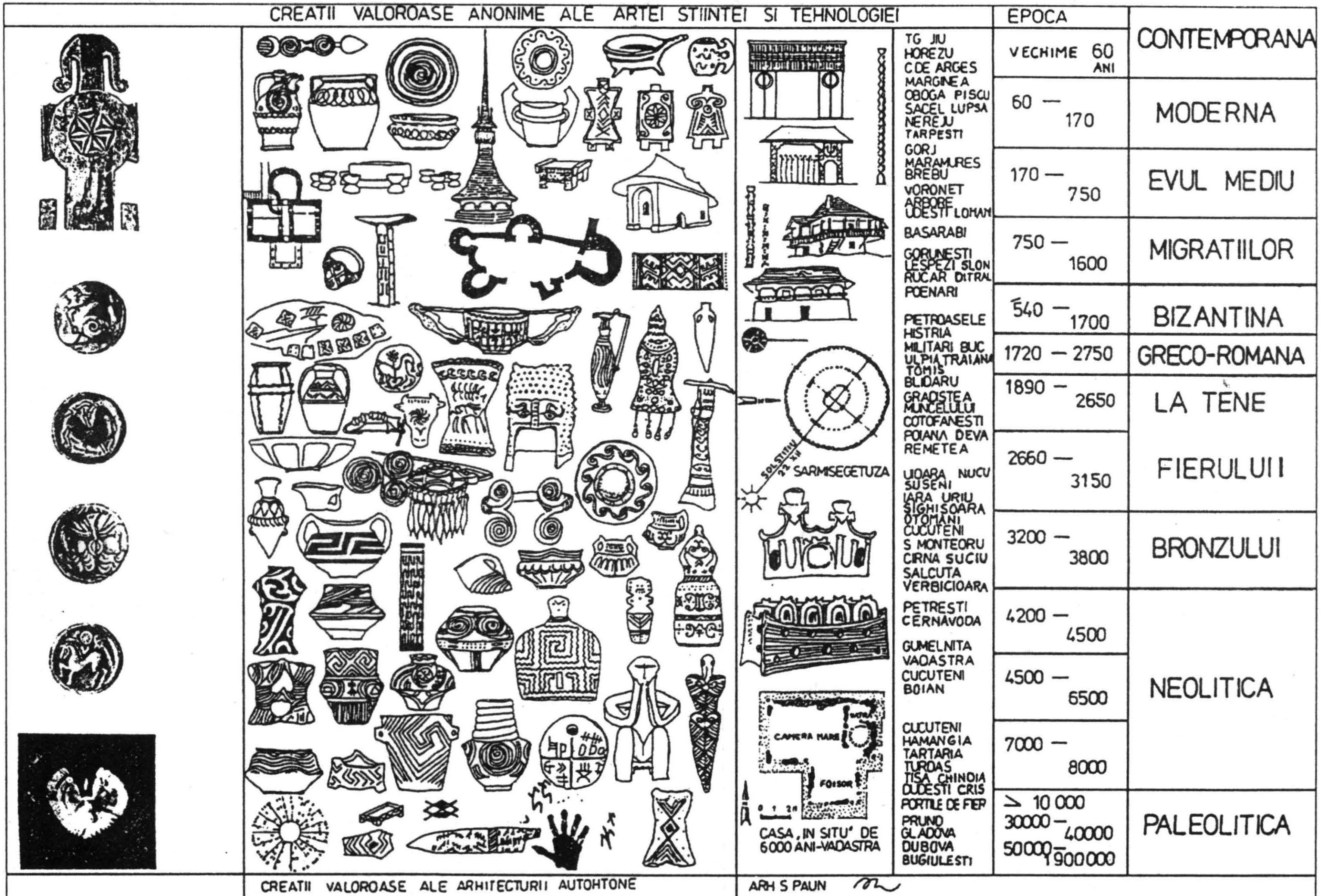


Fig. 3- Des créations de valeureuse anonymes de l'art populaire et de la science et téchnologie.